

*moral* et abstrait, celui de la nécessité de se lier à la classe ouvrière, coûte que coûte, par temps de neige comme de canicule, et ce de façon absolument invariable (la feuille de boîte avec son nombre d'échos réglementaire), quelle que soit la période. Après Mai 1968, sans que soit absolument aboli le sectarisme de souche de *Lutte Ouvrière*, se surajoute à ce principe abstrait celui de la nécessité de réaliser à tout prix l'unité des révolutionnaires : c'est ainsi en effet que l'on multipliera les forces des gauchistes aux portes des usines, que l'on pourra rivaliser avec le P.C., etc. On voit donc comment se perpétue tout naturellement au travers de ce nouvel impératif catégorique le fantasme ouvriériste, et ce au détriment des principes élémentaires — vivants eux et politiques — du léninisme. Au demeurant, cette politique de principes moraux présente quelques avantages : elle permet de jouer à bon compte les voyants et de ne se tromper jamais ; on explique comment les choses devraient se passer, et ensuite comment elles auraient dû se passer (« si on nous avait écoutés ») sans s'inquiéter le moins du monde de savoir si sur le terrain proprement *politique* ces vœux pieux avaient quelques chances de réalisation. Certes, cela peut flatter l'orgueil morose de quelques « vieux bolcheviks », malheureusement cela ne fait pas avancer d'un pouce les intérêts de la révolution.

Fondamentalement, il faut comprendre que, sur la base de l'ouvriérisme moralisant et apolitique qui demeure la matrice idéologique de *Lutte Ouvrière*, se manifeste une contradiction vivante entre le sectarisme persistant et à certains moments se renforçant (à notre contact notamment) sur des questions de doctrine, héritage d'un passé de groupe fossilisé, et l'unitarisme forcené imposé par une situation qui les dépasse dans ses tenants et aboutissants. Déboussolés, il leur a bien fallu improviser une stratégie qui soit à la hauteur de leurs prétentions de sel de la terre de l'avant-garde et compatible avec leur marotte ouvriériste. Mais ceux qui à l'épreuve des faits se voient contraints de se débarrasser à la hâte de leurs détroques théoriques les plus chères, ceux-là n'ont pas grand-chose à espérer de la montée de la révolution : elle ne peut que leur donner tort. Ainsi, l'attitude de *Lutte Ouvrière* sur ce point précis et décisif de la construction du parti révolutionnaire joue le rôle de révélateur de la nature même de ce groupe, qui, malgré la référence abstraite au trotskysme, se caractérise, quant à sa myopie théorique absolue, davantage comme produit et victime de la déséducation stalinienne que comme avant-garde marxiste révolutionnaire capable d'affronter avec succès les problèmes fondamentaux de la pratique révolutionnaire.

Nous ne répéterons jamais assez que la prise de position des différents groupes après Mai 1968 sur le problème de la construction de l'organisation révolutionnaire fut l'un des points absolument décisifs qui permit de faire le départ entre ceux qui à tout jamais ne seraient que des libellules de la révolution et ceux qui se préparaient effectivement à armer la classe ouvrière dans la perspective du combat prolongé contre l'Etat bourgeois, et de la préparation de la prochaine révolution. Et nous ne répéterons jamais assez que *Lutte Ouvrière*, *rompant aveuglément avec les principes élémentaires de « Que Faire ? »* dans ses propositions de construction du parti « ouvert à tous » (sélection des militants,

nécessité de construire une organisation homogène, qui soit « une cohorte de fer », levier de la révolution, dit Lénine, et non une assemblée bigarrée de discuteurs professionnels) n'a pas passé ce test avec succès. Groupe populiste à sa manière, et économiste, subissant avant tout la fascination des masses dans l'usine, *Lutte Ouvrière* a omis que l'organisation révolutionnaire de type bolchevik ne se construit pas d'emblée de plain-pied dans les masses, mais exige avant tout de se solidifier comme avant-garde un pas en avant des masses, et donc dans un état de *séparation relative des masses* (cf. Lukacs, *Lénine*). Mais cela, le populisme de *Lutte Ouvrière* ne peut le comprendre. Il n'est pas surprenant dès lors de voir ces camarades accumuler les paradoxes et les contradictions. Paradoxe en effet que la position si éclectique de ces camarades sur les problèmes de sélection des militants dans le parti révolutionnaire à construire en France, et leur absence manifeste d'inquiétude en ce qui concerne les tendances *sociales et politiques* petites-bourgeoises qui ne manqueraient de s'y manifester, alors qu'ils se montrent pointilleux jusqu'à l'aberration quant à l'origine sociale et politique des directions révolutionnaires... dans le tiers monde, jusqu'à leur refuser dédaigneusement le titre de combattants du socialisme ! Mais il est vrai qu'il s'agit de gens qui combattent « à l'autre bout du monde », à Cuba, au Vietnam, en Chine par exemple, et qu'avec la distance l'intransigeance et le purisme révolutionnaire peuvent se renforcer... sur le compte des autres. Et pourtant, proclament les camarades de *Lutte Ouvrière* dans le n° 29 de leur journal, le parti bolchevik est le modèle « incontesté » du parti révolutionnaire. Alors il doit y avoir dans le bolchevisme quelques nuances qui nous échappent : par exemple, nous ne comprenons guère à quel titre la cohorte des spontanéistes, etc., que *Lutte Ouvrière* se proposait d'accueillir dans son fourre-tout de parti était plus « sélectionnée », plus « sérieuse et travailleuse » (puisque c'est cela en gros que *Lutte Ouvrière* entend par bolchevik), plus bolchevique que des cadres des partis communistes cubain ou vietnamien d'origine prolétarienne urbaine ou paysanne et trempés dans le combat contre l'impérialisme ? Il y a là un mystère pour nous absolument insondable.

*Lutte Ouvrière*, en développant dans ses colonnes la mythologie du « tous ensemble », ne fait — et c'est là le travers populiste typique — que théoriser l'aspiration spontanée d'un milieu politiquement vierge et qui s'est éveillé à l'action révolutionnaire en Mai dans les comités d'action et autres structures larges : et cela n'a rien de surprenant, *Lutte Ouvrière* brutalement réveillée découvrait la politique en même temps que ces milliers de nouveaux révolutionnaires. Malheureusement, ce désir spontané de regrouper tous les militants de bonne volonté n'était que le reflet de l'immaturité politique de cette nouvelle génération révolutionnaire et ne concordait en aucun point avec les intérêts mêmes de la révolution. Mais cela, seuls des léninistes pouvaient l'entrevoir. Ainsi, les « possibilités offertes par une crise révolutionnaire », comme dit *Lutte Ouvrière*, ce ne sont pas celles de rassembler toutes les bonnes volontés, dans une stratégie vague et anarchique, mais la nécessité de préparer à affronter une nouvelle crise révolutionnaire une avant-garde consciente et organisée, capable cette fois de l'orienter vers une issue victorieuse.

(Décembre 1970)